

## Chapitre 22 : À bord du *Pancolore*

(Océan pacifique, 20 et 21 janvier 95)

\*\*\*

Lorsque, une heure plus tard, nous nous réveillâmes – avec toutes les peines du monde – la *chenillette* se trouvait dans le sas du vaisseau, juste assez grand pour elle. Celui-ci fut rapidement vidé de son eau et rempli d'air (stocké à bord sous forme liquide, selon Jul).

— On aurait pas pu s'passer d'ces foutues combinaisons ? râlai-je.

— C'est le règlement de sécurité, justifia-t-il. Maintenant, il va falloir passer à l'aseptisation.

Ce que nous subîmes à la queue-leu-leu dans trois cabines successives, où – nus comme des vers à l'exception de lunettes étanches pour la protection des yeux –, dans la première, un jet de liquide nous désinfecta ; dans la deuxième, un jet d'eau douce nous rinça ; et dans la troisième, un puissant courant d'air, tiède à souhait, nous sécha.

Ensuite, imitant les fistons, nous endossâmes des slips standards, heureusement suffisamment élastiques pour s'adapter même aux rondeurs de ces dames – lesquelles rouspétèrent quand elles réalisèrent qu'on avait purement et simplement oublié les soutien-gorges :

— C'est entièrement de ma faute, s'excusa Jul, parce que, comme vous le savez, les Cosmons, sont asexués et oublient facilement le dimorphisme humain.

— Ce n'est pas grave, estima alors Nivea. Demandez-leur du tissu. J'ai de quoi coudre. On s'en confectionnera nous-mêmes. De toute façon on va pas s'attarder ici, pas ?

Vêtus pareillement de chaussons et d'un pyjama orange avec une ceinture à laquelle était attachée une dégainé à mousqueton, nous sortîmes et grimpâmes quelque trois mètres par une échelle à barreaux verticale (vous avez déjà compris que les Cosmons ne connaissent pas le mot confort !), pour atteindre un palier qui donnait, via une porte d'étanchéité, dans un étroit couloir en forme de portion de tore à section quasi-rectangulaire, dont le diamètre intérieur mesurait, selon Jul, environ cinq mètres :

— Ce sont nos pénates, que l'équipage vient juste d'aménager, expliqua-t-il.

Une paroi sans ouvertures délimitait le côté interne du corridor. Sur le côté externe se trouvaient quatre portes coulissantes suivies de six entrées fermées par un simple rideau.

Jul tira le premier rideau, qui donnait accès à notre salle de séjour-cuisine. Un bien grand mot pour une pièce d'à peine quatre mètres en largeur, deux en profondeur et deux en hauteur. Les parois étaient en stratifié de couleur blanc cassé et les "meubles" en stratifié de couleur rouge brique. Au fond, au-dessus des placards, on trouvait, de gauche à droite, un four à micro-ondes, une plaque électrique, un plan de travail et un évier. Au centre, une table, d'un mètre cinquante par un mètre, entourée de six chaises équipées de sangles. Table et chaises étaient solidement fixées à des montants allant du sol au plafond.

Jul nous présenta ensuite les cellules individuelles : des tranches de même section ne dépassant pas un mètre et demi en largeur. Les quatre premières étaient attribuées aux seniors et la dernière aux fistons... Dans chaque cellule, le coin droit était occupé par une tablette-bureau de 50 centimètres de côté et un tabouret fixe. Le fond était aménagé en placard allant du plancher au plafond. La paroi gauche des quatre premières cellules était équipée d'une couchette pivotante de 180 centimètres de long et 60 de large, garnie d'un mince matelas avec sac de couchage, le tout muni de sangles ; alors que la cinquième comportait deux de ces couchettes, superposées :

— Sachez qu'il faut toujours s'attacher solidement quand on s'assied ou se couche, même pour quelques minutes, nous avertit Jul... D'ailleurs, compléta-t-il, pour se déplacer aussi, il faut être prudent et se tenir constamment aux mains courantes. Lorsque des secousses sont prévues, il y a des voyants rouges qui se mettent à clignoter, avec une fréquence d'autant plus élevée que le phénomène attendu est plus important. Alors il faut s'arrêter et s'arrimer avec le mousqueton... Et maintenant, bonne nuit, pour le peu qui en reste !... Ah, j'oubliais : lavabo, WC et douche se trouvent dans la dernière cellule, juste avant la porte de sortie.

Il était près de quatre heures du matin et notre état ne nous permit pas d'apprécier à sa juste valeur le fait que nous étions les premiers humains à fouler un sol ET.

Pour une fois, ma mie ne se mit pas en chasse aux moutons, et moi pas davantage à la recherche de mouchards. Mais je notai plus tard que si Nivea aurait eu du mal à dénicher une seule de ces petites bêtes, moi, j'aurais découvert plein de caméras et autres micros (les sons sont "traduits" pour les Cosmons en signaux lumineux), car l'éthique ET impose la totale transparence, y compris dans les lieux que nous appelons ici-bas privés.

Nous finîmes par nous lever, les uns après les autres, autour du midi de la côte pacifique, et nous nous retrouvâmes dans la salle commune :

— Vous pensez sans doute que nous sommes à l'étroit, devina Jul ; mais il faut savoir que, dans une de nos cellules, dorment jusqu'à six Cosmons ! Et remarquez que nous avons tout ce qu'il faut : les trois premières cellules communes, à gauche en sortant, comportent, respectivement : un réduit de rangement pour les affaires encombrantes, un grand frigo/congélateur, plein de réserves alimentaires et un petit atelier/buanderie contenant machine à laver et séchoir... Attention, toutes les portes sont bloquées pour des raisons de tenue aux vibrations, mais jamais fermées à clé, les Cosmons n'utilisant pas cet accessoire, sauf – et seulement depuis les directives de "silence radio" – sous sa forme électronique, pour crypter leurs radiocommunications .

— La présence de l'Humanité contamine donc indirectement leur éthique, commentai-je.

— Exactement, et c'est bien ce qui les préoccupe.

— Ils ne connaissent pas le piratage et le vol ? s'étonna Aziza.

— Évidemment non ! Réfléchissons : quel sens aurait un larcin dans un espace aussi limité qu'un vaisseau, et où tout, absolument tout, appartient à tous ? Les Cosmons se servent systématiquement de ce qu'ils trouvent de plus proche, en ayant soin de laisser, par écrit, le motif et leurs coordonnées... Bon, eux aussi, tout comme les Humains, sont parfois distraits, mais sachez que si vous égarez un objet identifiable et s'il est retrouvé, il vous reviendra automatiquement. Sinon, un placard aux objets trouvés non identifiés se trouve au "Point de Rendez-Vous", situé sous la cabine de pilotage.

— Il n'y a donc jamais de colis piégé à bord des spationefs cosmons ? plaisanta Nivea.

— Ça ne pourrait être que le fait d'un psychopathe qui risquerait le bannissement, c'est-à-dire la mort. Contrairement à ici-bas, les Cosmons ne tolèrent pas qu'un individu, quelle qu'en soit la raison, agresse ou mette en danger son prochain.

— Même s'il s'agit d'un malade mental ? Questionna Nivea.

— Même s'il s'agit d'un malade mental, confirma Jul. N'oublions pas que leur métaphysique considère l'Être cosmon comme entièrement responsable, dès l'âge de l'émancipation, laquelle résulte d'une décision prise par la communauté et au cas par cas.

— Et que fait-on de ceux qui ne sont pas émancipés ? insista Nivea.

— Ils restent sous tutelle de leurs proches, et ne sont pas libres de leurs mouvements.

Sur ces propos, nous nous restaurâmes vite fait avec ce qui nous restait de provisions...

Une fois les méninges réalimentées, et alors que chacun s'affairait à nettoyer les couverts ou ranger les vivres, je réalisai l'étrangeté de notre situation : « Nous voilà désormais au pied du mur, m'dis-je. Si la *chenillette* est dans les moyens techniques de tout grand pays industriel d'ici-bas, l vaisseau interplanétaire amphibie, lui, compte tenu d sa masse kilotonnique, n peut fonctionner que grâce au moteur à annihilation d matière, technologie qu les Terriens sont bien loin d maîtriser... »

Jul interrompit ma réflexion en nous demandant de profiter de la longue sieste qu'il avait la bonté de nous accorder, avant d aller saluer l'équipage.

Quelque deux heures plus tard donc, proprement habillés d'orange, nous nous trouvâmes au PRV, en face de cinq Cosmons – les autres cinq étant de service –, engoncés dans des *combies* vermillon, équipées, comme les nôtres, de heaumes transparents :

— Oh, je croyais qu'ils seraient nus ! plaisanta Nivea, en se référant à la caricature publiée suite à l'envoi du message de Sagan par les sondes Pioneer 10 et 11.

[À ce propos, Jul, une décennie plus tôt, nous avait communiqué l'historiette suivante :

*Cela se passait à la fin des années soixante-dix, lors d'une des premières conférences sur l'Histoire humaine qu'il avait donnée à des adolescents cosmons. Arrivé aux temps contemporains et plus précisément à l'exploration spatiale, il leur avait projeté sur écran le message gravé en question, représentant, entre autres, les silhouettes d'un Terrien et d'une Terrienne, nus comme Adam et Ève, ainsi que la charge qu'en avait faite un cartoonist – toutes choses que je lui avais transmises. Cette dernière montrait un couple de supposés ET, plus Yankees endimanchés que nature, qui, ayant trouvé la plaque, s'exclament : « Les Terriens ressemblent tout à fait à nous autres Jupitériens, à ceci près qu'ils ne portent pas de vêtements ! »*

*Quelques secondes après la traduction de cette bulle, un énorme éclat de rire secoua la salle – les Cosmons, bien que privés de cordes vocales, expriment leurs sentiments par des onomatopées... Puis les potaches en profitèrent pour déclencher un chahut invraisemblable, qui se transforma rapidement en cris rythmiques, accompagnés de balancements, à la manière des Bavarois braillant dans leur brauerei autour des bocks de bière !*

*Il s'avéra que la salle en question, structurée pour être antisismique, avait une fréquence de résonance proche du rythme des balancements. Les gamins le sentirent instinctivement et s'y synchronisèrent, amplifiant considérablement le phénomène – en dépit des gesticulations effrayées des quelques adultes présents – jusqu'à déclencher les flash d'alarme. Alors, en citoyens disciplinés, les jeunes interrompirent le balancement et le remplacèrent par des trépignements désordonnés qui amortirent rapidement le mouvement propre de la pièce...]*

On put constater qu'ils nous ressemblaient du point de vue morphologie extérieure générale, le détail nous étant évidemment masqué par les *combies*... Et il n'était pas question de leur demander de se déshabiller devant nous, car, selon Jul, ils manifestent une grande pudeur vis à vis des étrangers, tout comme les Touareg, pour lesquels le *taguelmoust* est assimilé à un sous-vêtement.

Au travers des heaumes, c'étaient leurs tignasses laineuses qui frappaient d'abord, car la coloration différait pour chacun d'eux. Malheureusement ils portaient un masque respiratoire qui ne permettait de voir de leurs visages que les grands yeux tout à fait ronds, sans cils ni sourcils, mais à *velum* rosâtre et à iris de teintes appareillées à celles de leurs chevelures – seule coquetterie qu'ils se permettent, selon Jul.

— Tu nous a trompés ! m'exclamai-je : ils ou elles paraissent avoir une poitrine proéminente !

— Non, c'est leur "boîte noire", qui assure les fonctions de télésurveillance médicale et localisation ; de telle façon qu'en cas d'urgence on sache où ils se trouvent et dans quel état.

Il nous présenta à l'aide de leur langage gestuel, et on se serra tous réciproquement la main droite : ils se pliaient donc à notre coutume, puisqu'ils sont tous ambidextres, d'après Jul.

On leur demanda comment ils trouvaient notre planète. La réponse fut plutôt conventionnelle : « La Terre est la plus fertile des planètes que nous connaissons ; et de plus, magnifiquement variée... »

— T'as remarqué qu'ils ont un air sartrien : pendant qu'un œil regarde l'interlocuteur, l'autre *choufe* ailleurs ! murmurai-je à l'intention de Nivea – via l'interphone, forcément, ce qui fit que la plaisanterie fut aussi entendue par les autres, qui rigolèrent sous cape.

— C'est vrai, mais ils sont plus énigmatiques, sinon plus beaux que lui ! admit-elle.

— Et surtout moins bavards ! complétai-je.

En fait, nous expliqua Jul après coup, chaque œil est autonome en direction et accommodation. De plus, leur spectre visuel est nettement plus étendu que le notre... et le *velum*, qui fonctionne par acte réflexe, est un d'écran qui leur permet de regarder notre soleil en face.

Après la cérémonie nous retournâmes à nos pénates, à l'exception de Jul et Ber qui restèrent discuter avec l'équipage du principe d'une entrevue avec Sagan et trois ou quatre de ses collègues ; ainsi que de la faisabilité d'une balade suborbitale, censée prouver aux scientifiques la réalité cosmonne...

Pendant ce temps, en salle commune, Al nous décrivit succinctement le spatonef :

— C'est un véhicule d'exploration planétaire de la même famille que celui qui avait atterri en 77 au Tekouyat. Il jauge un bon millier de tonnes, l'ensemble du système de motorisation et de propulsion pesant, à lui seul, les trois quarts du total. Il est capable de se déplacer dans des milieux gazeux comme liquides, jusqu'à une dizaine de kilos de pression, correspondant, sur Terre à 100 mètres de profondeur marine, performance qui peut être doublée en noyant un certain nombre de compartiments. Son originalité est la modularité : on peut modifier la coque et les accessoires externes (hélices, pales...) pour en faire l'équivalent d'un sous-marin, d'un hélicoptère, d'un avion ou d'une fusée... La structure primaire présente, en gros, la forme d'une toupie, d'environ 30 mètres de haut, dont le bulbe, d'une quinzaine de mètres de diamètre, contient, d'une part les deux moteurs MAM, en redondance semi-active, plus les propulseurs ioniques, réacteurs et turbines, pour le vol aérobique ou anaérobique et la navigation sous-marine ; d'autre part les soutes de stockage de matériel, de matières premières et des lingots métalliques fournissant les ions lourds d'accélération ainsi que des vivres et des cultures artificielles... Il faut savoir que la masse de matière et anti-matière nécessaire aux MAM pour une mission interplanétaire, est négligeable vis-à-vis du reste...

« La partie haute de la toupie se rétrécit progressivement jusqu'à une ogive sommitale de quelque deux mètres de diamètre, constituant le bouclier thermique – sous lequel se trouve le poste de pilotage... La configuration "lisse" est celle du vol suborbital et orbital, utilisant d'abord l'air, lors du vol aérobique, puis des ions lourds, pour le vol anaérobique... En mode avion, on déploie des ailerons et on utilise des turboréacteurs, alors qu'en mode hélicoptère, on met en marche une couronne encerclant le bulbe, composée de pales à inclinaison orientable. Cette couronne est aussi utilisée, en navigation spatiale, pour la stabilisation gyroscopique... Pour la navigation sous-marine on utilise évidemment des turbines *ad hoc*... Toute la prouesse de l'équipage consiste à transformer le vaisseau d'un mode de fonctionnement à l'autre, un certain nombre d'opérations nécessitant des interventions extra-véhiculaires... Bien sûr, termina Al, les performances du *Pancolore* sont modestes dans la basse atmosphère et dans l'eau, mais c'est le résultat d'un compromis...

Puis il nous fit descendre dans les entrailles du monstre : comment ne pas appeler ainsi le système de motorisation primaire, dont la perte de contrôle était susceptible de nous anéantir instantanément... à moins de s'enfermer dans les "sphères de survie" : des sarcophages de deux mètres de diamètre, capables de supporter des chocs, pressions et températures faramineuses :

— La probabilité de salut des Cosmons dans ces sphères est très élevée, affirma Al, car, même projetées dans l'espace à des millions de kilomètres, elles restent radioélectriquement repérables par les secours... Il est vrai que nos amis, grâce à leur mode d'hibernation volontaire, supportent des contraintes létales pour le commun des Terriens...

Pas un seul hublot donnant sur l'extérieur, même dans le poste de pilotage, dont le tableau de bord ressemblait à celui d'un avion moderne – que nous observâmes, une fois revenus en salle commune, via le réseau vidéo, car l'accès au cockpit nous était évidemment interdit.

Les deux pilotes portaient le même type de pyjama que nous, mais de couleur rouge. Ils nous firent des signes amicaux : ils nous voyaient pareillement sur leurs écrans, la vidéo étant chez eux toujours bi-directionnelle pour des raisons éthiques. Rien ne couvrait leur visage, cette fois-ci. Il était plus plat et plus rond que le nôtre. Il paraissait imberbe et avait des reflets métalliques. Al confirma la chose et expliqua que son aspect allait de l'argent au cuivre, en passant par le laiton, selon leur température interne et l'intensité de la lumière reçue. Leur nez était court et aplati, leur bouche petite avec des lèvres minces, leur menton arrondi...

Assis sur des tabourets munis de sangles, les deux ET pianotaient sur le même grand clavier, avec des mains qui ressemblaient beaucoup aux nôtres, sixième doigt mis à part.

Au-dessus du clavier se trouvaient les écrans, dont le plus large (un mètre environ), situé tout en haut, donnait une vue panoramique de l'horizon marin :

— L'image est fournie par un jeu d'iconoscopes et de radars fixés sur une bouée captive qu'on peut éventuellement élever dans les airs grâce à une grappe de ballons, expliqua Al. Le champ balayé par

le radar de la bouée s'affiche sur l'écran du milieu. À sa hauteur maximale il couvre un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de la position du *Pancolore*, et on peut *zoomer* jusqu'à une résolution de cinq mètres environ.

— C'est pas un peu limite pour la détection d'un missile ? questionnai-je.

— Pour la détection à l'œil nu sur l'écran, oui ; mais non par détection automatique... Vous remarquerez que l'on aperçoit tout juste les premiers contreforts du continent car nous voguons vers le sud en nous tenant à environ 60 kilomètres de la côte... Les deux écrans situés de part et d'autre de celui du satellite montrent un balayage sous-marin, respectivement optique et ultrasonique.

— À combien de distance est-ce que l'équipage détecte les submersibles terrestres ?

— Je ne sais pas précisément. Ça dépend de leur taille, de leur signature ultrasonique, de la vitesse relative... Il faut dire que, autant les Cosmons disposent d'un appareillage sophistiqué pour la détection des objets volants, autant ils ont encore peu d'expérience du milieu marin...

— Ils ont pas peur des monstres qui peuplent les océans d'Europe ? plaisantai-je.

— Arthur Clarke est, comme tout romancier, un affabulateur, sourit Al.

— Alors, tout est bidon dans l'*Odyssée de l'Espace* ?

— Ah, non, le film de Stanley Kubrick est génial ! s'écria Nivea, outrée.

— À mon avis, répliqua Al, encore plus géniaux sont les Strauss<sup>1</sup> !

Sur ce, Jul et Ber se pointèrent pour nous parler de l'accord conclu avec les Cosmons, dont ils venaient d'informer le Pr Sagan.

Le reste de l'après-midi fut fort occupé : Jul et les femmes firent l'inventaire des réserves de nourriture ; les jeunes et moi nous vérifiâmes tout notre réseau de communications.

Puis nous dûmes revêtir de nouveau les *combies* pour aller saluer la deuxième moitié de l'équipage, qui venait de se lever pour assurer son quart – une dizaine de nos heures.

Je ne m'aperçus pas vraiment du changement des personnes, n'ayant pas prêté suffisamment attention aux couleurs des tignasses, et encore moins aux patronymes énoncés par Jul (qui n'étaient que des traductions approximatives de leurs noms cosmons).

Aziza leur ayant demandé si la pesanteur terrestre les handicapait, ils répondirent par l'affirmative. L'un d'eux ajouta cependant que cet inconvénient était largement compensé par la chance de participer à la mission CHC...

Nous regagnâmes notre salle commune à l'heure du dîner – au cours duquel nous eûmes l'honneur de goûter à la cuisine cosmonne. On commença par une espèce de salade charnue et fade, cultivée à bord et consommée telle quelle par les ET, mais stérilisée à la vapeur, pour nous... Les fistons y avaient heureusement ajouté une *vinaigrette* tout à fait potable selon moi, qui étais stoïquement habitué (séjours professionnels aux *States* oblige) à toutes les sauces *ricaines* – mais rejetée par ces dames qui la trouvèrent trop douce et se concoctèrent un autre assaisonnement. On continua avec un *minestrone* au goût bizarre, qu'on n'essaya pas de corriger par crainte de tout gâcher.

— Et cette soupe, c'est fait de quoi ? s'enquit Nivea.

— De diverses graines liophylisées, qui sont l'équivalent de nos céréales, expliqua Jul.

— Naturelles ou artificielles ?

— Rien n'est "naturel", au sens habituel du mot, chez eux, y compris eux-mêmes, puisqu'ils sont tous engendrés *in vitro*... Mais en rester à cette antinomie primaire me paraît superficiel. Pour prendre l'exemple de la médecine d'ici-bas, où est la barrière entre le naturel et l'artificiel ? À partir des remèdes de bonne femme ? À partir de la pharmacopée moderne ? À partir des greffes d'organes ? La question n'est pas celle de la façon dont les médicaments ou les aliments sont produits, mais de leurs effets à court et, surtout long terme... : une préoccupation majeure chez les Cosmons, habitués depuis toujours à travailler pour le futur lointain, ce qui est rarement le cas, ici-bas !

— Nos ancêtres travaillaient aussi pour le futur, objecta Nivea. Leurs monuments, leurs outils, étaient faits pour durer...

---

<sup>1</sup> Dont la musique agrémenté le film.

— Exact, admit-il. C'est le mercantilisme moderne, par ailleurs générateur de bien-être, qui a sonné le glas de cette vertu traditionnelle, lançant l'économie dans une spirale de consommation immédiate, qui est en train de miner la planète tout entière.

— Comment expliquer que les Cosmons ne soient pas entraînés dans une telle spirale, alors que ça paraît une évolution normale des sociétés avancées ?

— C'est la grande question qu'ils se posent eux-mêmes depuis qu'ils observent l'Humanité. Leur conclusion, que je partage, est que la "vertu", au sens classique du terme, est indispensable aux voyages intersidéraux, mais pas du tout ici-bas, bien au contraire !

— La "vertu" dont tu parles serait-elle antonyme d'une bonne cuisine ? demandai-je, rigolard.

— Cette salade et ce potage sont appréciés par les Cosmons... "Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà", notait déjà Pascal.

En guise de dessert nous dûmes croquer, avec abnégation, de solides biscuits secs :

— Quoi ! s'insurgea Jul devant notre peu d'enthousiasme. Vous les trouvez durs et insipides ? Mais en vérité, ils ne le sont pas plus que ceux de la Royale, qu'étant gamin, j'eus la chance de trouver dans une vieille boîte... Comme je les ai appréciés, sachant que mon grand-père les avait ramenés de loin, en souvenir de ses campagnes outre-mer !

Puis, en savourant le reliquat d'armagnac, il nous conta l'entrevue avec Sagan :

— Malgré ses problèmes de santé, le professeur affichait son sourire d'éternel optimiste...

— De quoi souffre-t-il exactement ? s'enquit Nivea.

— Il est resté vague à ce sujet, évoquant simplement une myélite<sup>2</sup>... Je n'ai pas insisté. J'ai présenté mon plan. La démarche proposée, prudente et progressive, lui convenait tout à fait. Il s'est dit fasciné par mon "aventure" et m'a posé moult questions là-dessus... En fait, il a été charmant, tel que ses conférences et interviews l'avaient toujours montré... Réalisant ma faible pratique de l'anglais, il faisait l'effort de parler lentement. Dans la chaleur de la conversation il a même sorti une bonne blague, que je vous cite de mémoire : « *Would you believe, I dreamed for long having called the mother-in-law and asked her : Dear mummy, I'm invited on Mars for a conference with ET scientists. Don't you think that I should carry Honey up there... if you would take care of the kids ?*<sup>3</sup> » Et il partit de son rire communicatif... Puis il m'a avoué que ses ennemis, qualifiés de valets du complexe militaro-industriel, exploitaient à fond l'affaire de l'"hiver nucléaire" afin de l'isoler ; mais qu'il pouvait toujours compter sur quelques amis sûrs, dont Frank Drake, vétéran du projet SETI... Concernant la réunion collégiale préparatoire à la mission CHC, il a souligné la nécessité d'y présenter des preuves irréfutables : « *For instance by showing a couple of Cosmons, so that their ET anatomy would be obvious... After all, the Conquistadores did so, to prove they had returned really from the West Indies !*<sup>4</sup> ». Je lui ai répondu que pour cela j'avais besoin de leur agrément, chose qui n'était pas évidente, une telle exhibition pouvant les choquer... Et, pour ne pas être en reste d'histoires drôles, je lui ai raconté la réaction désopilante des *cosmon kids* à la vue de la caricature relative au message qu'il avait placé à bord des sondes Pioneer. Ça l'a fait rire aux larmes, au point de me persuader qu'il n'était pas si malade que ça... *In fine* nous convînmes de reprendre rendez-vous le plus tôt possible.

Comme il était près de minuit, on se quitta sur ces paroles, et rallia nos spartiates cellules.

Je m'endormis immédiatement, et ne me rendis pas compte que Nivea m'avait rejoint pour se coucher par terre à côté de moi. Voilà bien la subjectivité féminine, car on n'était certainement nulle part plus en sécurité sur Terre qu'à bord d'un vaisseau cosmon !

---

<sup>2</sup> On sait qu'il subit en moins de deux ans 3 transplantations de moelle épinière au Fred Hutchinson Cancer Research Center de Seattle, malheureusement sans succès, et mourut en décembre 96 à 62 ans.

<sup>3</sup> « Le croiriez-vous, pendant longtemps j'ai rêvé que j'appelais la belle-mère pour lui demander : Chère Maman, j'suis invité à une conférence sur Mars avec des savants extra-terrestres. Ne pensez-vous pas que je devrais emmener ma mie [littéralement *honey* signifie miel] là-haut... si vous preniez soin des gosses ? »

<sup>4</sup> « ...Par exemple en montrant quelques uns, dont l'anatomie extra-terrestre soit évidente... Après-tout, les Conquistadors ont procédé ainsi, pour prouver qu'ils revenaient bien des Indes occidentales ! »

Ce matin du 21 janvier, après un tardif petit déjeuner aux raides galettes ET, heureusement adoucies par les reliquats de thé de Ceylan et de sirop d'érable, l'équipage nous invita à admirer l'océan, sur une *dunette*, montée pour l'occasion à l'extérieur du PRV.

Nous y allâmes donc, tout emmitouflés, vers dix heures, avec cartes et jumelles. Malgré un vent glacial et de menaçants cumulus, la vue de la lumière du jour nous réjouit profondément.

— Nous sommes au niveau du 47<sup>ème</sup> parallèle, à près de 30 milles de la côte, précisa Ber.

— On devrait, théoriquement, apercevoir l'mont Rainier, supputai-je, en scrutant la carte.

— Je parie que Luc ne mentionne pas cette montagne innocemment ! s'exclama Jul.

— C'est un volcan remarquable par son isolement et son altitude : il est presque aussi haut que le mont Whitney<sup>5</sup>, point culminant des Etats-Unis, hors Alaska, commenta Ber.

— Rainier, comme Ozette, c'est encore la vieille France, ajouta Al.

— Vous dites vrai tous les deux, mais moi, j'y vois un troisième motif, pas vrai Luc ?

Comme j'opinai du chef et qu'Al & Ber restaient bouche bée, Jul expliqua :

— En 1947, un pilote américain a déclaré avoir aperçu et poursuivi plusieurs *flying saucers* entre le mont Adams et le mont Rainier. C'était la première grande histoire du genre... qui a d'ailleurs bien fait rire les Cosmons quand je leur en ai parlé.

— Les légendes de vaisseaux fantômes ne manquent pas chez nous (*sic*) ! objecta Ber. Et elles reposent sur des faits réels : au cours des millénaires, bien des vaisseaux se sont perdus, à cause d'épidémies, d'avaries, etc.

— Effectivement, certaines épaves sillonnent encore l'espace... admit Jul. Mais elles suivent des trajectoires conformes aux lois de Newton... en aucun cas aussi fantaisistes que celles décrites par les témoins terrestres des OVNI !

---

<sup>5</sup> Haut de 4418 mètres et situé dans la Sierra Nevada, 1200 km plus au sud.